





Un admirable christianisme

*A Bernard, Annelise et Irène, les amis au grand cœur*

*A Ludovic, Manon, Oscar et Lise,  
pour qu'ils apprennent un jour cette histoire*

Daniel Marguerat

# Un admirable christianisme

*Relire les Actes des apôtres*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2013

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance au Conseil synodal de l'Eglise Evangélique Réformée du canton de Vaud pour le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au lancement de cette collection.

Couverture: Vitrail de l'église de Bière (Vaud, Suisse).  
Jésus et Marie Madeleine. Photo Eric Caboussat

© 2010. Editions du Moulin SA, CH-1041 Poliez-le-Grand, 1<sup>re</sup> édition

© 2013. Editions Cabédita, CH-1145 Bière, 2<sup>e</sup> édition

BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains

Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-665-1

Peut-on estimer le christianisme admirable tout en restant « politiquement correct » ?

Ose-t-on dire sa fierté de l'Évangile sans être classé au rayon des sectaires ?

Puis-je me réjouir d'être chrétien sans passer pour un intégriste impatient de voir griller en enfer ceux qui ne signent pas son credo ?

Bref, peut-on parler d'un « admirable christianisme » sans se faire jeter à la tête la longue histoire des crimes commis au nom du Christ ?

J'essaie.

J'essaie, suivant une trace vieille de dix-neuf siècles.

Autour de l'an 80 de notre ère, un homme – on le nommera Luc, sans trop savoir si c'était bien son nom – a écrit la première histoire du christianisme. En ce temps-là, ce qu'on appellera plus tard le christianisme se résume à une poussière de petites communautés. Une foule de gens perdus dans l'immensité des villes et des campagnes de l'Empire romain. Ces groupuscules plus ou moins obscurs – en fait, plutôt plus que moins – vivaient à l'ombre d'institutions religieuses reconnues et respectées, qui avaient pignon sur rue : temples voués à l'empereur, sanctuaires des dieux guérisseurs, synagogues des juifs, temples dédiés à Zeus, Hermès, Artémis, Dionysos, Isis, etc.

La chrétienté n'était alors qu'une mouvance non structurée, une pincée de conventicules aux orientations contradictoires. On trouvait en vrac le judéo-christianisme de Jacques lié à Israël, le christianisme de Pierre aux tentacules missionnaires, les églises de Paul ouvertes à la culture gréco-romaine, les assemblées de Jean en conflit avec le judaïsme, les gens de l'Apocalypse cultivant la haine du pouvoir politique romain, les coterie gnostiques à la spiritualité élitaine...

Qui aurait, à l'époque, parié un sesterce sur l'avenir de cette *start-up* religieuse? Luc l'a fait. Aujourd'hui, à distance, nous avons peine à mesurer l'inouïe audace de son geste. Oser un tel pari sur l'avenir est un acte visionnaire. C'est voir, par-delà un présent nébuleux, ce qui émergera dans l'avenir. Luc a l'étoffe d'un prophète.

Et pourtant, étonnamment, Luc est un historien. Il n'a rien du devin hirsute aux oracles incantatoires. Il a soigneusement et minutieusement arpenté la mémoire du passé, les cinquante ans d'âge qu'avait alors le christianisme. Le résultat de son travail d'enquête est un récit sans complaisance sur les débuts du mouvement de Jésus. Mais au travers de ce portrait-vérité, Luc fait comprendre aux chrétiens de son temps qu'ils ne doivent pas avoir honte de leurs origines. Il leur fait voir qu'ils sont les maillons d'une chaîne humaine, belle, courageuse, digne, intellectuellement respectable – en un mot admirable.

Son message a, je crois, de quoi vitaminiser notre christianisme fatigué. Pour nos Eglises qui pansent leurs plaies et resserrent leur troupeau vieillissant, le regard que l'auteur des Actes des apôtres porte sur le christianisme est tonique. Son texte vient du fond des âges, mais l'horizon qu'il dessine dit notre futur.

## Un acte de mémoire

On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. C'est faux. Tout peuple a une histoire, et c'est justement son histoire qui fait de lui un peuple différent des autres. S'identifier comme peuple, c'est se reconnaître la même histoire, glorieuse ou violente. Le passé commun est le ciment de l'identité d'un peuple.

Ce que le slogan «les peuples heureux n'ont pas d'histoire» a toutefois de vrai, c'est qu'un peuple n'éprouve pas le besoin d'explorer son histoire à n'importe quel moment. Il l'explore lorsque le bonheur lui échappe, justement. Le besoin de remonter le fil du temps surgit au moment de la crise, lorsque le doute ombrage l'avenir. Comme le gymnaste recule pour prendre son élan et sauter l'obstacle, les peuples inquiets reviennent sur leurs traces historiques pour sécuriser leur identité et affronter l'avenir. Le christianisme, au temps de Luc, est inquiet.

### LE PREMIER HISTORIEN

Dans les années 60-80, le christianisme a vu apparaître deux évangiles: le premier fut celui de Marc, le deuxième celui de Matthieu. L'évangile de Luc vint en troisième lieu, inspiré comme son prédécesseur par le récit de Marc. Mais à

la différence des deux autres, Luc l'a complété d'un récit des origines du christianisme, auquel on donna au II<sup>e</sup> siècle le nom d'*Actes des apôtres*. Notre auteur fut le premier à donner une suite à l'évangile et, dans l'Antiquité, son geste resta unique. Luc est le premier historien du christianisme. Deux longs siècles plus tard, Eusèbe, l'évêque de Césarée (265-339), rédigea une monumentale *Histoire ecclésiastique* en dix livres.

En fait, Luc n'avait pas l'intention d'écrire une histoire séparée de l'évangile. Ce que nous lisons aujourd'hui sous le titre *Actes des apôtres* constituait le second tome d'une grande œuvre, qui enchaînait après l'histoire de Jésus celle de ses témoins. Nous en avons la preuve dans les premiers versets des Actes, où Luc ouvre sa seconde partie en résumant ce qu'il a raconté jusque-là : *Le premier récit, Théophile, je l'ai fait sur tout ce que Jésus a commencé à faire et enseigner jusqu'à ce jour où, par l'Esprit saint, ayant donné des instructions aux apôtres qu'il avait choisis, il a été enlevé* (Ac 1,1-2).

C'est pour des raisons de longueur que cet imposant récit de cinquante-deux chapitres n'a pas pu être copié sur le même rouleau. On écrivait alors sur des feuilles de papyrus collées bout à bout en un long ruban enroulable. Il a fallu, pour les Actes, commencer un nouveau rouleau. Mais au moment où se constituait le Nouveau Testament, un siècle plus tard, l'évangile de Luc fut groupé avec les trois autres... et les Actes se retrouvèrent seuls ! On hésita sur leur place dans la liste des livres bibliques. Ils furent rangés tantôt avec les épîtres pastorales à Timothée et à Tite, tantôt entre les évangiles et la lettre de Paul aux Romains. Ce dernier emplacement finit par s'imposer : les Actes racontaient l'intervalle entre Jésus et Paul et se terminaient à Rome (Ac 28), ce qui introduisait magnifiquement la lettre aux Romains.

Mais cette coupure a son prix : elle séparait ce que l'auteur avait uni. Les conséquences ont été lourdes. D'une part, le texte grec des Actes a été beaucoup moins bien protégé que celui des sacro-saints évangiles. D'autre part, l'habitude a été perdue de lire les Actes comme la suite directe de l'évangile, ce qui, on le verra, a fait manquer de nombreux effets de sens voulus par Luc.

## LE GRAND CHOC DE L'AN 70

Mais revenons à l'époque où Luc écrit son histoire. On a dit : c'est dans les moments de crise qu'un peuple éprouve le besoin de se remémorer son passé. Quand donc Luc écrit-il ? A quelques indices, on s'aperçoit qu'un événement datable a laissé des traces dans son évangile : la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70. Le siège de la ville est annoncé (Lc 19,43). Le spectacle de la désolation de Jérusalem, encerclée par les armées ennemies et foulée aux pieds par les nations, est décrit avec insistance (21,20-24). L'insondable malheur de la dévastation de la Ville sainte perce sous les mots choisis par l'évangéliste. Son grand récit – évangile et Actes – date par conséquent de la décennie qui suit cette tragédie, entre 80 et 90. D'autres traits confirment cette datation : la fin des temps n'est plus attendue pour bientôt, et l'organisation des Eglises sous la direction d'anciens (Ac 15,2 ; 20,17) est proche de l'image que présentent à la même époque les épîtres pastorales.

Que s'est-il passé, après le choc de la prise de Jérusalem par les légionnaires de Titus ce mercredi 29 août de l'an 70 ? Les historiens ont mis du temps à le reconstituer. Nous en

savons plus aujourd'hui. Le peuple juif s'est trouvé privé de Temple. La résidence de Dieu en Terre sainte était un tas de décombres. D'un jour à l'autre, les rites sacrificiels de purification et de réconciliation ont été supprimés. Le sacrifice journalier pour l'effacement des péchés ne pouvait plus avoir lieu. Avec le Temple disparaissait l'emblème de la fierté nationale et religieuse d'Israël, mais plus encore le lieu où les croyants ritualisaient leur rapport à Dieu.

L'identité du judaïsme, fondée sur les deux piliers qu'étaient le Temple et la Loi, a vacillé. S'il n'a pas sombré, c'est grâce au courant pharisien, qui a pris en charge sa reconstruction. A qui d'autre se fier, d'ailleurs, puisque les Pharisiens étaient les experts de l'interprétation de la Torah ? Après la disparition du Temple, la Loi était seule à même de cimenter l'unité d'un judaïsme blessé. Ainsi, par la force de l'histoire, le judaïsme, qui était une religion du Temple et des livres, est devenu la religion du Livre.

## FRAGILISÉS PAR LE DIVORCE RELIGIEUX EN COURS

Survivre à un tel choc n'était pas évident. La reconstruction identitaire du judaïsme après le traumatisme de 70 est un phénomène très spectaculaire dans l'histoire des religions du monde. Mais cette impressionnante mutation a eu des effets collatéraux, dont les chrétiens ont été les premières victimes. En quoi étaient-ils concernés ?

Disons tout d'abord que, dans les années 80, une part importante des chrétiens provenait du judaïsme. Le traumatisme de la perte du Temple les atteignait aussi, troublait leurs proches, remuait leur passé.

Mais le pire s'est joué ailleurs : le drame de 70 a conduit au déchirement entre judaïsme et christianisme. Déjà, le succès de la mission chrétienne dans les synagogues avait envenimé les rapports entre les uns et les autres. La restructuration du judaïsme autour de la Torah l'a conduit à adopter une ligne dure, où les marginalités religieuses n'étaient plus tolérées. La chatoyante diversité qui marquait le judaïsme au temps de Jésus s'est progressivement résorbée au profit d'un alignement sur la ligne doctrinale pharisienne/rabbinique. Apparaît après 70 une notion totalement inconnue jusqu'alors du judaïsme ancien : l'orthodoxie. Des normes sont proposées, et peu à peu appliquées, par les rabbis. Dans les synagogues, les rangs se resserrent. La tolérance faiblit. L'excommunication des chrétiens suivra peu après.

Encore une fois, ce durcissement émane d'un judaïsme en régime de survie. Mais les conséquences sur le christianisme à la fin du I<sup>er</sup> siècle ont été ravageuses. On trouve dans cette situation tendue la raison du portrait exagérément négatif que les évangiles dressent des juifs. L'auteur de l'évangile de Matthieu pressent la rupture et y prépare son Eglise en l'orientant vers l'évangélisation du monde (Mt 28,16-20). Pour l'évangile de Jean, dans les années 90, le divorce est consommé ; « les juifs », devenus un bloc uniformément hostile, sont taxés d'enfants du diable (Jn 8,39-47). Luc se situe juste entre les deux.

La chrétienté à laquelle s'adresse Luc est déjà séparée de la Synagogue, mais « les juifs » ne sont pas encore devenus globalement des ennemis. Le déchirement est en train de se produire. Il coupe des liens qui rattachaient les chrétiens aux sources de leur foi. La lecture qu'ils opèrent de l'Écriture, pour y trouver l'annonce du Messie Jésus, est combattue par

la Synagogue. Le bénéfice des promesses de salut faites à Israël leur est contesté. Le divorce religieux en cours fragilise sérieusement l'Eglise en la coupant de ses origines.

Voilà la crise à laquelle Luc fait face. Voilà le désarroi identitaire auquel il veut remédier en faisant acte de mémoire. Rappelant à l'Eglise d'où elle vient et ce qui l'a construite, Luc consolide une identité en péril. Même s'il a une âme de chercheur, son œuvre double – évangile et Actes – n'émane pas d'une passion d'archiviste, mais puise dans l'inquiétude pour un christianisme fragilisé.

Sous le couvert du récit historique de ses origines, Luc déclare à ses lecteurs: voilà d'où vous venez, voilà ce qui constitue votre croyance, voilà quel est votre avenir.

## LA SURPRISE

Sachant cela, disons tout de suite que la lecture de son récit ménage aux lecteurs une énorme surprise. On aurait imaginé qu'à une chrétienté en conflit ouvert avec la Synagogue, Luc conseille de couper les derniers liens. Ou d'ignorer ses adversaires. Ou de prendre sa revanche, à l'image de l'épître de Barnabé, un écrit chrétien du II<sup>e</sup> siècle, qui dénonce «l'erreur de ces malheureux qui mettaient leur espérance dans un édifice, au lieu de la mettre en Dieu leur créateur, sous prétexte que cet édifice était la maison de Dieu. Le culte qu'ils rendaient dans le Temple ne différait pas beaucoup des cultes païens» (*Barnabé* 16,1-2). Ici, la déroute d'Israël en 70 est la démonstration de son impiété, permettant au christianisme de camper sur ses ruines.

Dans le récit de Luc, rien de tout cela.

L'œuvre de Luc transpire au contraire le respect qu'il voue à la tradition d'Israël. Dès le début de son évangile, il situe la naissance de Jésus dans le cadre d'une famille juive pieuse (Lc 1-2). On ne trouve pas chez lui d'équivalent à l'agressivité de Matthieu contre les Pharisiens; Jésus ne s'y déchaîne pas contre les *scribes et Pharisiens hypocrites* (Mt 23). Les légistes qui viennent s'enquérir de la position de Jésus sur la Loi l'abordent avec intérêt et curiosité; c'est un légiste qui, avec l'approbation de Jésus, résume la Torah dans le double commandement d'amour (Lc 10,25-28). Le Temple de Jérusalem est honoré, et Luc a biffé la scène du geste violent de Jésus chassant les marchands et renversant les tables des changeurs (Mc 11,15-19). Les premiers croyants de Jérusalem avec les apôtres participent d'ailleurs aux services de prière du Temple (Ac 2,46; 3,1).

Ni rancœur, ni mépris. Israël, ses Ecritures, Moïse, les prophètes ne sont ni disqualifiés, ni confisqués à l'usage exclusif des chrétiens. Jamais notre auteur ne pare l'Eglise du nom de *nouvel Israël* ou ne lui attribue les titres honorifiques du peuple élu. Dans leurs discours, les apôtres et Paul ne cessent de répéter que la venue de Jésus et sa résurrection s'inscrivent dans la conformité aux prédictions prophétiques (Ac 2,23-36; 3,12-26; 13,26-39). Luc va même jusqu'à placer sur les lèvres de Paul cette déclaration véhémement qui lui délivre un parfait certificat de judaïté: *Je n'ai rien fait contre notre peuple ou contre les règles reçues de nos pères* (Ac 28,17).

La conclusion s'impose. A ses lecteurs chrétiens, Luc désigne du doigt où se trouve l'origine de leur foi: dans l'histoire de Dieu avec Israël. C'est là que le christianisme prend sa source, et c'est des promesses divines à ce peuple que l'Evangile est l'accomplissement. Autrement dit: le christianisme ne peut

PROLOGUE .....	7
<b>CHAPITRE 1</b>	
UN ACTE DE MÉMOIRE .....	9
Le premier historien .....	9
Le grand choc de l'an 70 .....	11
Fragilisés par le divorce religieux en cours .....	12
La surprise .....	14
Et pourtant la rupture .....	16
La différence chrétienne .....	17
Israël d'abord .....	19
<b>CHAPITRE 2</b>	
UNE FOULE DE TÉMOINS .....	21
L'ère de l'absence .....	22
L'humain et le divin se rencontrent .....	23
Un Disneyland religieux ? .....	24
Deux voies pour dire Dieu .....	25
Dieu n'a pas d'autres paroles que les nôtres .....	27
Multitude des témoins .....	28
Au risque de l'Esprit .....	29
Qui est l'acteur principal ? .....	30
Fierté de la Parole .....	32
<b>CHAPITRE 3</b>	
CHRONIQUE DE LA RÉSURRECTION .....	35
Toutes les langues du monde .....	35
Démocratisation de l'Esprit .....	37
L'Esprit, trace de la résurrection .....	38
Jésus Christ te guérit .....	39
Présence cachée de la résurrection .....	40
Une force de vie à travers l'échec .....	41
L'universalité, fruit de Pâques .....	43
Un méli-mélo énigmatique .....	44
Partager la même table .....	45
<b>CHAPITRE 4</b>	
PAUL, LA FACE CACHÉE .....	49

Beaucoup de divergences.....	49
Luc fut-il un compagnon de Paul? .....	51
Un historien qui écrit à distance .....	52
Perpétuer la mémoire de Paul .....	54
Pas d'autres apôtres que les Douze.....	55
Le temps a passé.....	57
Un Paul inconnu.....	58
Comme un ange de Dieu.....	60
Sans renier la foi d'Israël.....	61
Paul aux multiples visages.....	63

## CHAPITRE 5

L'ÉVANGILE ET LES RELIGIONS.....	65
On les a pris pour des dieux.....	66
Rejoindre la religion des autres.....	68
Face aux intellectuels d'Athènes.....	69
Un discours à double entrée.....	70
On ne découvre pas Dieu sans le Christ.....	72
Contre la manipulation du religieux.....	73
Un surprenant exorcisme.....	75
Pour ne pas être absorbé.....	77
A Ephèse, la colère des orfèvres.....	78

## CHAPITRE 6

HISTOIRES D'ARGENT.....	79
Malheureux vous les riches.....	79
Coexistence sociale.....	80
Une communion des biens.....	81
Il n'est pas honteux de posséder.....	83
Drame dans l'Eglise.....	84
Un roman noir.....	86
Quand l'Eglise est en jeu.....	87
Ils ont eu le tort de faire semblant.....	88
Un nouveau péché originel.....	89
Epilogue.....	91
Bibliographie.....	93
Table des matières.....	94

**MÊME ÉDITEUR**

*Dieu et l'argent – Une parole à oser* de Daniel Marguerat

*Quel Dieu pour tant de souffrance ? – Lettre aux blessés de la vie*  
d'Yvan Bourquin

*Lieux de pèlerinage en Suisse – Itinéraires et découvertes* de Jacques Rime

*Nicolas de Flue ou l'âme d'un pays* de Jacques Rime

*Lumières sur la sorcellerie et le satanisme* de Michèle Brocard

*Eloge et Pratique des saints guérisseurs* de Michèle Brocard

*Cathédrale de Lausanne – Guide du pèlerin* d'Edouard Diserens

*La Rose de la cathédrale de Lausanne* d'Edouard Diserens

*Chapelles rurales de Côte-d'Or* de Bernard Viry

*La Bourgogne de Saint Martin* d'Alain Dessertenne

*Temple de Suisse romande* de Bernard Reymond

*Les Sectes – Sortir... et après ?* d'Isabelle Camara

*Achévé d'imprimer*  
*le quinze mars deux mille treize*  
*pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

*Mise en pages: Pierre Maleszewski - PAO graphique*

*Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse